

un Bâtiment de *Bonifacio*, que cependant ils ont été forcés de relâcher peu de tems après; ensuite ils sont parvenus à en enlever deux de *Capraia* & un autre de *Bonifacio* dans le Golfe de *Saint Laurent*. L'équipage de ce dernier s'est sauvé, & on a relâché les deux autres qui avoient un Passeport de Paoli. Mais poussant leur pointe vers la *Bastie*, & s'en étant approchés jusqu'au Couvent des Capucins, qui n'en est éloigné que d'un demi mile, ils en ont formé le siège dans toutes les formes, & comptent d'en être bientôt les maîtres, cette Ville n'étant pas suffisamment pourvûe de munitions de bouche, de guerre & de monde pour soutenir un long siège. D'ailleurs, le Gouvernement ne voit pas jour à lui envoyer du secours, & devant ainsi abandonner la *Bastie* à ses propres forces, il s'attend d'en apprendre la reddition aux rebelles, d'où s'en suivra vraisemblablement la perte de toute la *Corse* pour la République.

Dans ces circonstances fâcheuses pour les Genoïis, ils voyent la Ville de *San-Remo* remuer pour ravoïr la liberté dont la République l'a dépourvûe en 1754. Elle s'est adressée au Chef suprême de l'Empire, reclamant son autorité comme Ville Impériale & sous sa protection; mais subjuguée & réduite à l'esclavage par des Maîtres étrangers. Nous pourrons en parler plus amplement un autre mois, & rappeler à nos Lecteurs ce que nous leur avons mis sous les yeux, il y a neuf à dix ans, des démêlés de la République avec la Ville de *San-Remo*.

On apprend de *Turin* que le Comte de Viry, ei-devant Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Sarde à la Cour de Londres, & dont la négociation a beaucoup contribué à faire cesser la guerre entre